

VENERIE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS



NOUVELLE SÉRIE — NUMÉRO 23 — TROISIÈME TRIMESTRE 1971 — 5 F.

EQUIPAGES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

EQUIPAGE DU HAUT-POITOU

ACTUALITÉ DE LA VÉNERIE POITEVINE

par le Dr Jacques DURAND

Venue de la Fosse au Loup, la chasse aborde le Pinaye. Il lui faut alors s'étirer pour suivre la coulée entre deux murs de brandes et d'ajoncs; les chiens l'un derrière l'autre, long serpent contournant les innombrables trous d'eau des anciennes meulières rallient; maintenant elle traverse cette immense lande. En l'entendant venir, votre regard a devant lui le tableau de ce qu'était le Poitou des grands louvetiers.

Du haut du Pinaye, le paysage est vaste, fait de vallonnements mystérieux, sauvages; la pensée de s'y perdre un soir d'hiver suscite un frisson d'angoisse. Avec les crêtes bleutées des forêts de Chistré et de Mariville, les étendues d'une campagne jusqu'ici sans souillure, et plus à gauche, au milieu de la grande tache verte des bois le blanc tuffeau du château du Fou. Ce cadre provoque la rêverie qui vous emmène dans ce monde merveilleux d'une nature pas encore mutilée, à la personnalité peut-être un peu sévère, mais secrète et attirante, imprégnée de tant de souvenirs de veneurs célèbres qui ont chassé dans l'ambiance intime et particulière de cette région.

C'est ici le territoire de l'Equipage du Haut-Poitou qui, avec l'Equipage du Bois des Courres et l'Equipage de Saint-Laurent maintient une vénerie vivante et populaire.

A part les belles forêts de Moulière et de la Luzeraise, quadrillées de bonnes allées, le territoire est fait de fourrés piquants où les rares chemins devraient s'appeler en hiver ruisseaux ou bourbiers. L'ensemble reste cependant aéré de nombreux débouchés.



Château du Fou,
chez le Marquis de Campagne, Maître d'équipage

En 1926, M. Enguerrand de Vergie s'associe au Marquis de Campagne pour former le « Taïaut-Rallye » qui chasse le chevreuil et quelques cerfs en Moulière avec des Bâtards du Haut-Poitou. Tenue verte, parements noirs, gilet amarante, bouton de la Moulière.

En 1930, l'Equipage devient le Rallye « Touffou-Le-Fou ». Tenue verte, gilet et parement ventre de biche, bouton : un chevreuil passant.

En 1931, M. de Vergie crée avec le précieux appoint des chiens de Touffou-Le-Fou, l'Equipage de Touffou, secondé par son beau-frère M. Jean Trouvé, dont l'autorité en matière de vénerie lui



La vénerie : l'art du valet de limier

fait diriger les opérations en l'absence du Maître d'Equipage. Tenue verte, parements ventre de biche, galon de vénerie, bouton : tête de chevreuil dans un V.

L'Equipage découple dans toutes les forêts : Poitou, Berry, Touraine, Normandie, environs de Paris.

En 1939, à la veille de la guerre, Taffet, le célèbre piqueur du Rallye Poitou étant mort, tous ses bâtards du Haut-Poitou viennent se joindre à ceux de l'Equipage de Touffou.

Après la guerre, l'Equipage de Touffou reprend ses laisser-courres en Moulière, Chistré, Mariville, la loge de Raboué, où chassait avant 1939 le Rallye Poitou avec Messieurs Deniau, Richard, Laveissière et Lente, à Vezins en Anjou, à Chinon avec l'Equipage Champchevrier, à Lancosme avec l'Equipage de Chaudenay, à Cerisy où il prit l'un des plus beaux cerfs de France. Même les forêts d'Ile-de-France résonnaient du ton léger des trompes du Poitou.

En 1965, l'Equipage se transforme en une société que le Maître d'Equipage, le Marquis de Campagne, conduit dans ce Poitou qu'il connaît si parfaitement. (Bouton : tête de cerf dix cors, même tenue). Il est assisté par M. de Vergie dont la bienveillance envers chacun permet de chasser et d'être reçu partout en ami. Il est également soutenu par Jean Trouvé et Mlle de Campagne qui quitte sa retraite du Fou dès les premiers requêtés.

C'est Jacques Trouvé qui va en reconnaissance les veilles de chasse, fait le bois le matin et sert les chiens.

Le service est assuré par le piqueur Débuché, un homme à cheval et par Plourde dit « Vol ce l'est », une des meilleures trompes de France.

La remonte est faite en partie par l'élevage, les quatre-vingts chiens au chenil sont des anglo-français tricolores avec quelques blancs et noirs saintongeois.

Tout est perfectible bien sûr, mais des chiens qui prennent dans les règles ne déçoivent pas. Il serait mal venu d'être trop critique, sans pour cela qu'il y ait suffisance. Les chiens de l'Equipage sont en général sages dans le change, criants dans les clairs, entreprenants dans les difficultés.

Ainsi, le 24 mars 1971, un cerf attaqué à Mariville, débuche immédiatement direction Archigny, les chiens disparaissent dans un brouillard à « couper au couteau » et ce n'est que cinq heures après qu'on les retrouve auprès de leur cerf pris, de l'autre côté de Chenevelles.

On attaque de meute à mort et l'animal est toujours servi au couteau.

En moyenne il ne faut pas compter moins de quatre heures pour forcer un bon cerf qui fera sa chasse en forêt, avec ce frein qu'est le fourré. S'il peut y avoir des difficultés avec le change, il y en aura davantage avec le forlonger, et chaque saison des cerfs ne sont pas pris pour avoir été attaqués trop tard.

De gauche à droite : Mme Pavy, le colonel de la Lande, le Baron de Lassat, J.-C. Resibois, Mlle Trouvé, Mme Resibois, Debuché, Mlle de Campagne...



L'Equipage chasse sur 14000 hectares environ, dont 4000 hectares de forêts domaniales : Moulière et Mareuil dans la Vienne.

Moulière, c'est la vieille forêt poitevine, riche en souvenirs de vénerie, La Besge, Villars, Cres-sac, Grailly, Fruchard ; Tréville, Rallye-Poitou, etc., jusqu'à l'Equipage de Touffou. Maintenant très bien percées, les futaies de chênes font place progressivement aux plantations de pins. Vide d'animaux en 1945, elle fut repeuplée par M. de Vergie avec des animaux venant de Chambord, et on y voit maintenant de très bons cerfs dont les bois peuvent tenir la comparaison avec ceux du Nord de la Loire. Sans doute, les gagnages dus aux grands défrichements qu'il y a eu en forêt pour les plantations, sont une des raisons de l'amélioration des trophées. Il est net que les bois petits et grêles des cerfs poitevins ont subi un changement.

L'Equipage bénéficie des talents de valet de limier de « Débuché », ancien piqueur du « Rallye-Normandie », retraité en bordure de la forêt, et qui fait le bois les jours de chasse.

La Moulière est prolongée par les massifs de la Roche de Bran, du Deffend, les bois du Fois et le Pinaye. En face, c'est Chistré, terrain lourd, très mouillé l'hiver, enceintes de pins et de brandes épaisses.

Une particularité due au terrain : on y voit fréquemment de vraies Secondes Têtes, ce qui ne satisferait guère les chasseurs de trophées, mais en Poitou ce sont de bons cerfs de vénerie. D'ailleurs les débuchés sont fréquents jusqu'en Moulière, jusqu'en Mareuil, et parfois direction Rond du Chêne, bois du Fou, du Coudreau, et même la forêt de Chatellerault.

Il y a un échange constant avec Mariville, où les bois vallonnés aux côtes bien exposées et surveillés de près par le garde Ferron retiennent toute l'année les grands animaux.

Puis, c'est le Chillou; les cerfs en avaient disparu longtemps avant la guerre. En 1966, une harde était signalée, depuis les animaux s'y maintiennent, permettant plusieurs attaques chaque saison.

L'Equipage chasse aussi au Rond du Chêne et au Hallier qui, de tout temps, ont vu découpler les Equipages Tourangeaux et Poitevins. Quelques futaies et beaucoup de fourrés. Terrain lourd là aussi et dur. Plus qu'ailleurs, peut-être, c'est la forêt profonde et secrète.



(Photo Michel Marc)

Jacques Trouvé

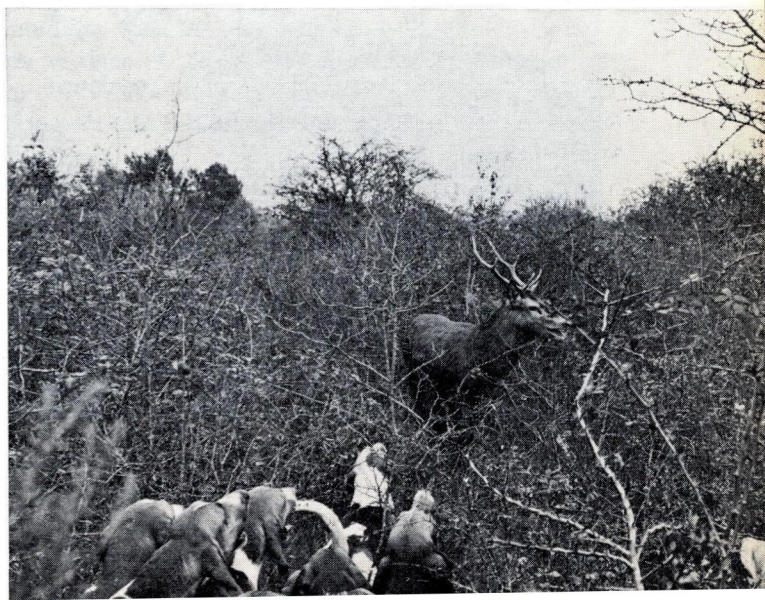
Il y a parfois des chasses qui dévalent vers la vallée de la Creuse, dominée par les crêtes du Rond et l'éperon de Rocreuse, dans un cadre qui inspirerait la sensibilité et l'enthousiasme du peintre.

Sur l'autre versant de la Creuse, ce sont les bois des Cours, l'Epinat, la Richardière, encore des enceintes dures, des alternances de pins et de brandes, du taillis de petits chênes où les cerfs se font tourner parfois fort longtemps avant de prendre un parti.

Plus au Sud ce sont les massifs de Boussay et l'Abbaye, puis, aux confins du Poitou, la petite forêt de Laffat : ce qui fait que ça débuche aux quatre points cardinaux et souvent fort loin.

Enfin, l'Equipage chasse dans l'Indre, en la Luzeraise, grand massif très peu percé aux nombreux étangs où viennent ruser les cerfs. C'est encore la

Cerf hallali à Chistré





(Photo Michel Marc)

**Curée au Rond du chêne :
le Marquis de Campagne faisant les honneurs**

Brenne, loin des autoroutes et de l'invasion tapageuse, où le terrain impose aux quelques suiveurs motorisés d'être sérieusement équipés. Même chose à la Romagère qui, avec la Luzeraise, forme un massif qui s'étend sur plus de 20 km.

D'un rendez-vous à l'autre il y a souvent fort loin. Partout, la principale difficulté du territoire est ce fourré qui empêche les chiens de charger et permet à l'animal de se forloner.

Malgré tout, l'Equipage prend 40 à 50 animaux en moyenne : 39 cerfs en 1967-1968, 44 cerfs et un chevreuil en 1968-1969, 41 cerfs en 1969-1970, et 39 cerfs cette dernière saison. Et il s'agit de cerfs qui marchent :

Ainsi celui attaqué au Pin Creuze à Chistré, 4^e tête, qui tourne dans l'enceinte, se fait relancer, se harde avec un daguet, puis réattaqué prend son parti, part sur la Fontaine aux Vaches, traverse les brandes de la Dispute, le Chalet et débuche. Descend à la Vienne où il est réattaqué. Remonte vers Chistré. Bute à la route et redescend à la Vienne qu'il traverse. Alors, au lieu de monter en Mou-

lière, qui est proche, il va suivre la Vienne jusqu'à Touffou, oblique vers Lavoux, St-Julien l'Ars, remonte vers Sèvres-Auxaumont, traverse les bois de Lyrec, épouvantables fourrés, entre dans les bois de Mortier. Il fait presque nuit quand il est réattaqué à Vaumoret. Servi à 19 heures après une chasse de plus de 50 km.

Cet autre, attaqué à la Roche de Bran, le 16 mars 1968, dix cors, qui va en Moulière, y fait sa chasse, traverse toute la forêt. Réattaqué à Marciognolles, il débuche, traverse la Vienne et va se faire prendre près de Sainte Radegonde après 4 h 30 de chasse et 25 km de débucher.

Le 23 octobre 1968 : attaque à 10 h 45 d'un cerf 4^e tête, avec le bois droit casse (ce qui le distingue du change) aux Fosses Martraires en Moulière. Tourne 20 minutes dans l'enceinte, puis va jusqu'à Guizerolles où il est réattaqué, hardé de deux biches. Déhardé, il monte à la Fosse à Lancelin où il se fait relancer. Il repart à Guizerolles où il prend de l'avance dans les plantations. On chasse en forloner avec une heure de retard. On passe à la Vallée Brune, la Croix Généraux, la Vallée des Trembles où il est vu en compagnie. La chasse revient par le Puits de la Brousse, la Fosse au Loup, les Fosses Martraires puis dans l'enceinte d'attaque très fourrée où l'on met plus d'une heure à le relancer. La chasse repart tout droit jusqu'à Guizerolles, les Deux Bornes où notre animal livre un beau cerf dix cors et trois biches. Relancé à nouveau, il est hallali courant et porté bas à 17 h 30 après 6 h 45 de chasse dans le change.

A l'époque de la Société de la Moulière, il y a un siècle, les chasseurs poitevins, possédant chacun 15 à 20 chiens, réunissaient leurs meutes pour découpler 100 à 150 chiens de même lignée. Et, ce 15 avril 1971, l'assemblée est aussi nombreuse, aussi colorée et sans doute aussi bruyante. Le rendez-vous est à la Croix Saint-Hubert dans les bois de la Roche de Bran. Quatre Equipages s'y sont réunis avec plus de cent chiens. Un soleil printanier souligne le jaune ventre de biche des tenues de l'Equipage Champchevrier, le rouge de celles de l'Equipage des Coevrons, le bleu de l'Equipage Boischaut Bas Berry, le vert de l'Equipage du Haut-Poitou. Cette lumière fraîche et belle anime l'éclat des trompes. Pour la foule des amis et des curieux rassemblés en ce carrefour aux arbres séculaires, s'exalte l'enchantement d'un tableau en dehors du temps.

Seule la cavalerie est un peu diminuée car pour beaucoup c'est le troisième jour de chasse. En effet,

l'avant-veille, 13 avril, un cerf attaqué en Forêt de Mareuil a été pris à Chistré, ce qui fait 20 km à vol d'oiseau entre les deux forêts. La veille, 14 avril, un cerf à sa 4^e tête, attaqué à 9 h au Petit Parc de Chistré, fit deux fois Chistré-Mariville et les marais de Chistré pour ensuite débucher par Bellefonds, entrer hallali courant au Bois des Mées, où il est abandonné à 16 h, le matériel étant bien fatigué lui aussi.

Donc, en ce jeudi 15 avril, s'il y avait encore un bon poids de chiens, certains chevaux étaient vraiment trop raides. Sur la brisée de M. Tabur, les cent chiens attaquent à 10 h 10 un cerf à sa seconde tête qui, peut-être affolé par un tel concert, débuche aussitôt par Tronc, la Gacheterie, entre dans le Parc des Martins et rembuque en forêt de Moulière par le Bignolas. Réattaqué à la Dune au Cocu, il se fait lapiner aux Renardières, puis prend

les futaies qui bordent la route de Poitiers et tient des abois spectaculaires dans la grande futaie du Marchais Plat, près du Bois-Prieur. Il est servi après 2 h 40 de chasse par M. François-Xavier de Fougères. Saint-Hubert favorisa vraiment cette dernière chasse de la saison; le temps, le rendez-vous, la chasse courte mais brillante. A la Curée, sous les très hauts chênes du Bois-Prieur, où la futaie est aussi élégante qu'à Bercé, il était très beau d'observer ces cent chiens sous le fouet de Mlle de Campagne, de Mesdames Bizard, de Fougères et Tabur, accompagnant cette véritable célébration à l'ordonnance traditionnelle en même temps que les trompes sonnaient, les fanfares des Equipages présents et anciens. Longtemps, très longtemps, comme si la saison ne pouvait s'arrêter là, l'écho de cette fête forestière se prolongea irrésistiblement.

J. D.

(Illustrations de Jacques Durand)

Bat l'eau dans la Creuse

